

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA



SOUMITRA CHATTERJEE  
MADRABI MUKHERJEE  
SAILEN MUKHERJEE

SATYAJIT RAY, LE POÈTE BENGALI 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE

# CHARULATA

D'APRÈS LA NOUVELLE DE RABINDRANATH TAGORE

UN FILM DE SATYAJIT RAY



SÉLECTION OFFICIELLE  
CANNES CLASSICS  
FESTIVAL DE CANNES



SDI  
Société de  
Distribution  
Indépendante

adfp  
Association des  
Distributeurs  
Français de  
Productions

Les Acacias  
DISTRIBUTION

rdp  
THE RDS ORGANIZATION

DVDClassik

Avec le soutien du Conseil régional

CNC

## Charulata

Inde, 1964, 1 h 57, noir et blanc, format 1.33

Réalisation : Satyajit Ray

Scénario : Satyajit Ray, d'après la nouvelle *Nastanirh* de Rabindranath Tagore

Image : Subrata Mitra

Musique : Satyajit Ray

Montage : Dulal Dutta

## Interprétation

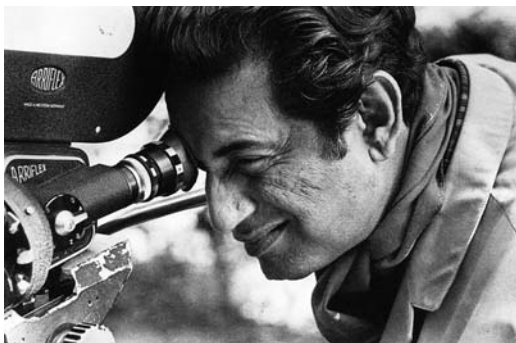
Charulata : Madhabi Mukherjee

Amal : Soumitra Chatterjee

Bhupati : Saileen Mukherjee

Mandakini : Gitali Roy

Umapada : Syamal Ghosal



Satyajit Ray sur un tournage à Calcutta – circa 1980.  
Photographie Nemai Ghosh/Coll. CdC.

## LE MONDE DE CHARULATA

Calcutta, Bengale, 1879-80. La vie de Charulata, jeune femme de la grande bourgeoisie délaissée par son mari, éditeur d'un journal et féru de politique, est bouleversée lorsqu'Amal, le cousin du mari, emménage au domicile conjugal. Découvrant qu'ils partagent une passion pour la littérature, Charulata s'éprend du jeune homme. L'écriture devient le champ de bataille sur lequel elle exprime les désirs et les déceptions de cet amour interdit.

*Charulata* est l'adaptation d'un court roman de Rabindranath Tagore (1861-1941), illustre écrivain et compositeur bengali dont l'œuvre eut un rayonnement international pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle – Tagore est le premier prix Nobel non européen. Bien que l'histoire se passe quasiment à huis clos, le film évoque avec subtilité l'effervescence de la « Renaissance du Bengale », mouvement culturel né du mélange des cultures hindoues et anglaises à Calcutta, capitale de l'Empire anglais en Inde, et qui préparera la lutte pour l'indépendance indienne. Mais le film est surtout le magnifique portrait d'une jeune femme trop pleine de vie pour accepter la solitude, porté par l'interprétation magistrale de Madhabi Mukherjee. Satyajit Ray le tenait pour son chef-d'œuvre.

## SATYAJIT RAY, LE PIONNIER

Satyajit Ray (1921-1992) naît dans une grande famille artistique de Calcutta, capitale de l'État indien du Bengale-Occidental. Il a une passion précoce pour le cinéma, et fonde le premier ciné-club en Inde. Sa rencontre avec Jean Renoir, en Inde pour tourner *Le Fleuve*, est décisive. Lors d'un séjour à Londres, il découvre le néoréalisme du *Voleur de bicyclette* (De Sica), qui l'incite à faire des films sur la vie quotidienne du Bengale, loin des divertissements chantés et dansés du cinéma indien de l'époque. Avec une équipe majoritairement non professionnelle, il produit lui-même *La Complainte du sentier*, histoire d'une famille pauvre du Bengale rural centrée sur le jeune Apu. Cet immense succès local (1955) est suivi par la reconnaissance internationale des films qui complètent la trilogie d'Apu (*L'Invaincu*, *Le Monde d'Apu*) et celle du *Salon de musique*, où il aborde la bourgeoisie déchue. Si son œuvre cinématographique, en 36 films, est d'une grande diversité, il restera toujours fidèle au Bengale et à sa langue qui, minoritaire, le prive pourtant de la majorité du public indien. Il compose aussi la musique de ses films, dirige une revue pour enfants, publie et illustre de nombreux récits. Chroniqueur de son pays tout en alliant influences occidentales et orientales, il reste l'un des grands humanistes du cinéma.

## LE NID BRISÉ

Sur la dernière image du film, Satyajit Ray fait apparaître le titre du court roman de Tagore qui inspire *Charulata* : *Le Nid brisé*. La présence de ces mots sur l'image arrêtée de Charu et Bhupati, figés face à l'avenir, laisse penser que quoi qu'il advienne, le couple ne sera plus comme avant. Bhupati a finalement dû voir sa femme et prendre en compte ses sentiments, mais le domicile conjugal n'est plus cet abri où l'on se cache de l'extérieur comme de la vérité. Le nid est brisé. Si l'apparition du titre sert d'hommage à Tagore, elle conduit naturellement à se demander pourquoi Ray a choisi d'intituler son film *Charulata* plutôt que *Le Nid brisé*. On imagine qu'il a voulu mettre l'accent sur le portrait de femme. Si l'hypothèse est renforcée par le titre anglais du film, *The Lonely Wife* (*L'Épouse esseulée*), Ray a aussi pu penser que le titre de Tagore était trop explicite et choisir de laisser planer l'ambiguïté qui fait la force du film.





## L'AMOUR ÉCRIT

La littérature est comme le langage secret qui lie Amal et Charu. Dès sa première apparition à l'écran, Amal déclame des vers de l'écrivain bengali Bankim, dont Charu chantait le nom pendant la première séquence. Amal et Charu sont rapprochés dans cette complicité par le fait que Bhupati, le mari de Charu, rejette la littérature au profit de la politique. La prochaine étape de leur amitié se joue dans le jardin, leur domaine exclusif. Le jardin s'oppose fortement aux intérieurs où se déroule la plus grande partie du film, par sa forte lumière tachetée, par la nature qui y pousse en toute liberté et par la sensualité évoquée par la balançoire. C'est le lieu où naissent l'écriture... et l'amour. Justement, Charu vivra ce rapport partagé à l'écriture comme un amour : elle désire que l'écriture d'Amal lui soit réservée et devient jalouse quand il la partage avec d'autres.

Mais l'écriture ne joue-t-elle pas un rôle différent chez les deux personnages ? Amal ne peut concevoir d'écrire sans être publié et admiré. Charu, elle, écrit toujours pour quelqu'un. Elle écrivait autrefois à son mari – c'est ainsi qu'il connaît son talent – puis elle écrit pour Amal, pour le punir d'avoir manqué à sa promesse de ne pas publier et lui montrer qu'elle peut faire la même chose, comme une amoureuse vexée.



## LA MUSIQUE EN PARTAGE

La musique de *Charulata* fonctionne comme un élément narratif et non comme un simple fond sonore. Au même titre que l'écriture, les chansons – dont deux composées par Tagore – permettent à Charulata et Amal de partager une intimité : quand Charu reprend sur la balançoire la chanson qu'Amal chante lorsqu'il défait ses valises, elle semble déjà plus proche de lui que de son mari. Plus tard, Amal lui chantera directement une chanson, au piano puis accompagné d'une musique off. Seule scène du film à ressembler de loin aux scènes romantiques des films indiens commerciaux chantés et dansés, c'est aussi le seul moment où l'on pourrait dire qu'Amal fait ouvertement la cour à Charu, par la musique. En quelque sorte, ce lien musical sert de substitut à la liaison que ces « amants » ne se permettront pas. Quant à la bande musicale composée par Ray, elle sert davantage à nous faire partager les sentiments et pensées des personnages qu'à guider notre émotion ou à enjoliver la scène. On en trouve un bel exemple lorsque la caméra se rapproche des yeux de Charu sur la balançoire et qu'une musique envoûtante semble nous mener vers les images qui lui apparaissent. En contrepoint, lors de la longue séquence d'ouverture où Charu parcourt son domicile vide et silencieux, les bruits de la rue, signes de vie qui l'incitent à regarder vers l'extérieur, soulignent son isolement.



## JUMELLES, LOUPE, KALÉIDOSCOPE



Plusieurs personnages sont filmés tenant des instruments d'optique : Charu, bien sûr, avec ses jumelles, mais aussi Manda regardant à travers un kaléidoscope, et Amal, déformant son visage avec une loupe dans les bureaux du journal. Que cherche Ray par ces jeux de miroirs ? L'opposition entre Charu et Manda semble claire, puisque toutes deux regardent par la fenêtre avec leurs instruments : Charu cherche à se rapprocher de la réalité qui lui échappe – à cause de son enfermement – tandis que Manda se plaît à regarder les jolies formes abstraites par le kaléidoscope. Quant à Amal, la loupe accentue son côté fanfaron et égocentrique, agrandissant de manière grotesque son propre visage.

## VISAGES

Le défi auquel Satyajit Ray se confronte en tant que cinéaste dans *Charulata* est de raconter la naissance de sentiments qui ne peuvent être dits : ceux d'un amour illicite qui ne sera jamais consommé. Comment exprimer un sentiment au cinéma quand on ne peut pas le faire passer par les mots, lorsque même un geste est un débordement ? Ray choisit la solution la plus simple, et peut-être la plus belle : aller traquer l'émotion sur le visage de ses protagonistes, les cadrant en gros plan et choisissant son moment pour que chaque gros plan revête une signification particulière. Accentuant parfois l'importance de l'instant par un zoom ou un travelling avant, Ray enregistre sans un mot le trouble de Charu regardant Amal (1), la culpabilité d'Amal écoutant Bhupati (3), la prise de conscience de Bhupati découvrant Charu en larmes (4). On ne peut qu'admirer la chorégraphie minutieuse du mouvement des yeux dans les gros plans de Ray : yeux de Charu sur la balançoire, s'assombrissant et signalant le trouble, puis regard se déplaçant vers le côté (2) pour amener le raccord vers Amal, objet de ce trouble.



1



2



3



4

## LA PLACE DE L'HOMME

Dans la scène où Bhupati dîne sous les yeux de sa femme, les dialogues nous apprennent que le mari est riche et dirige un journal. Mais la mise en scène en dit plus sur sa place dans sa société. Si Ray choisit de filmer la scène en un seul mouvement horizontal courbe, gardant Bhupati au centre de face et Charu de dos pendant qu'il mange et qu'elle l'écoute, c'est que Bhupati a non seulement l'habitude mais la certitude d'être écouté. En tant qu'homme – qui plus est, riche – il sera au centre, où qu'il se trouve.



Directrice de la publication : Frédérique Bredin  
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée  
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).  
Rédacteur en chef : Thierry Méranter, Cahiers du cinéma.  
Rédacteur de la fiche : Nicholas Elliott.  
Iconographie : Magali Aubert. Révision : Cyril Béghin.  
Conception graphique : Thierry Célestine  
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma  
(18-20 rue Claude Tillier – 75012 Paris).

CAHIERS  
DU CINÉMA

transmettre  
LE CINÉMA

[www.transmettrelecinema.com](http://www.transmettrelecinema.com)

- Des extraits de films
- Des vidéos pédagogiques
- Des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma...